

La mort, nous n'aimons pas ; les mots qu'on dit à ce moment-là, lorsqu'il s'agit de la mort d'un proche, parent, d'un autre, d'un ami, nous paraissent souvent maladroits, dérisoires et vains. Et que dire d'intelligent et de respectueux alors, devant les milliers de morts de famine, des catastrophes, des accidents, des crimes, des massacres ?

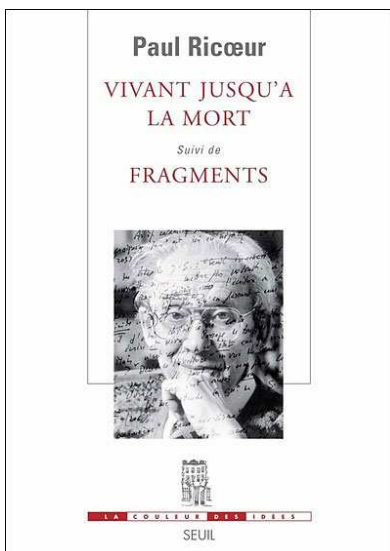
Et pourtant, il nous faut dire quelque chose, il faut se risquer car les mots, même maladroits, sont tellement nécessaires. Sans eux, la mort devient tellement inhumaine...

Et quand les mots nous manquent, peut-être pouvons-nous emprunter ceux des autres; il y en a qui souvent sonnent "juste" et nous "parlent".

Le silence est aussi irremplaçable. Et quand la mort approche, ne pas être seul ; être entouré, accompagné, aimé, touché, tenu par la main... est un cadeau inestimable, irremplaçable.

Beaucoup d'hommes, de femmes, ont, au cours des temps, réfléchi, et se sont interrogés sur cette énigme de la mort. Les religions ainsi que les grandes philosophies cherchent encore le sens de ce mystère.

Récemment, un membre de la communauté paroissiale m'a prêté un petit livre de Paul RICŒUR, philosophe français, de confession protestante ; livre intitulé : "VIVANTS JUSQU'À LA MORT" (Éditions du Seuil).



Ce qui est intéressant, notamment, c'est la réflexion que RICŒUR fait à propos de la question qui nous taraude lors de la mort de quelqu'un : "survit-il, elle, nous reverrons-nous ? À ses yeux, cette question est une question très intéressée de bien-portants et de survivants ; c'est, dit-il : "Une question SUBJECTIVE que l'on croit OBJECTIVE".

Pour RICŒUR, réfléchir ainsi, c'est voir "dans le" entrain de mourir, le moribond, le mourant, un "déjà mort".

RICŒUR dit qu'il y a une autre possibilité, une autre attitude, qui consiste à voir en lui, un "agonisant" c'est-à-dire un "encore vivant", un "toujours vivant", exactement "un vivant jusqu'à la mort". Et pour RICŒUR, une telle manière de voir revient non à OBSERVER, à SE TENIR à DISTANCE, À ÊTRE DEVANT mais à ÊTRE AVEC, c'est-à-dire à ACCOMPAGNER, SOUFFRIR AVEC, LUTTER AVEC, dans une relation faite, à la fois, de proximité et de respect.

Et RICŒUR dit que le MOURANT, en fin de vie, dispose en lui-même, jusqu'au bout *"des ressources les plus profondes de la vie et les mobilise dans une lutte (agonie) pour la vie qui entraîne en lui la venue à la lumière de l'essentiel"* et RICŒUR estime qu'il y a là une réelle "expérience religieuse".

Bien sûr, tout le monde n'a peut-être pas cette possibilité de passer par cette expérience (mort subite, ...).

Quant à nous, survivants, devant la mort d'un parent, d'un proche, d'un ami, que pouvons-nous faire ? Tout d'abord, tout simplement être là, entourer ses plus proches, les aider dans les tâches nécessaires en ces moments-là, nous taire et faire silence : pas de grands discours si possible, mais le respect. Si cela est prévu, participer à la prière pour le défunt ou la défunte ; en s'adressant à un "AUTRE" qui nous a donné la vie.

Nous pouvons aussi demeurer sans voix... il n'y a pas de recette. Je vous livre cette réflexion "surprenante" de Christian BOBIN. *"Si les morts ne reviennent pas, c'est peut-être parce qu'ils ont trouvé une merveille plus grande que toute leur vie passée" !*

